

Homélie pour le XXIVème Dimanche TO – Année B

(16 Septembre 2018)

Les abus sexuels commis par des membres de l’Eglise, les affrontements entre hauts prélats mis sur la place publique, les divisions entre membres d’une même communauté chrétienne, tout ceci est un motif de scandale. Tout ceci est un motif de grande honte. Faisant référence à tout cela, notre Archevêque écrivait aux prêtres du diocèse : « **L’Eglise catholique vit un temps d’épreuve** ».

- Ce temps d’épreuve, comment le vivons-nous ?
- Ce temps d’épreuve, à quelles conversions m’appelle t’il personnellement et communautairement ?

Ces questions, nous ne pourrons y répondre de manière juste et vraie qu’à la condition de nous mettre à l’écoute de la Parole de Dieu.

I – Ce temps d’épreuve, comment le vivons-nous ?

a) L’épreuve pour Jésus.

Dans l’Evangile, Jésus annonce une épreuve, celle qu’il connaîtra en montant à Jérusalem. Pour la première fois dans l’Evangile, Jésus dévoile à ses amis la perspective de la souffrance, des humiliations, du rejet : « **Il commença à leur enseigner qu’il fallait que le Fils de l’homme souffre beaucoup, qu’il soit rejeté par les grands prêtres et les scribes, qu’il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite** » (Mc 8,31). Cette épreuve que Jésus accepte, elle choque ses disciples. Cette épreuve que Jésus va traverser, elle bouscule ses amis.

Devant l’épreuve, Jésus ne se dérobe pas. Devant l’épreuve, Jésus ne fuit pas. Jésus l’affronte dans la foi, tout entier tourné vers son Père.

Charnière : Cette épreuve endurée par Jésus, une figure énigmatique de l’Ancien-testament l’a connue. Cette figure, c’est celle du Serviteur souffrant.

b) L’épreuve pour l’Eglise.

« **J’ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m’arrachaient la barbe. Je n’ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats** » (Is 50,6). Celui qui prononce ces paroles est en butte à l’épreuve. Bien qu’appelé par Dieu, il n’échappe pas à l’injustice, à la violence.

Mais de qui s'agit-il ? Les commentateurs hésitent.

- Il pourrait s'agir d'un homme dont le nom nous est inconnu. Ces souffrances endurées par cet homme ne sont pas sans nous faire penser à Jésus dans sa Passion. Les premières générations chrétiennes ont reconnu sous les traits de ce serviteur Jésus Lui-même.
- Pour d'autres commentateurs de la Bible, ce serviteur souffrant pourrait être, non pas une personne individuelle mais une personne collective : un groupe, un peuple et pourquoi pas le peuple hébreu ? Ce peuple ayant connu au cours de son histoire l'esclavage en Egypte, la déportation à Babylone et toutes sortes de persécutions. Derrière cette personne collective qui rencontre l'épreuve, n'y aurait-il pas déjà l'Eglise que nous formons ?

Si Jésus, si la figure du Serviteur souffrant ont connu l'épreuve, pourquoi nous étonner de la connaître à notre tour ? Si Jésus, si le Serviteur souffrant ne se sont pas dérobés devant l'épreuve, serions-nous fidèles au Seigneur en cherchant à la fuir ?

Il s'agit au contraire de vivre l'épreuve avec Jésus. Il s'agit de traverser l'épreuve en étant fermement établi en Lui. Le Père n'a pas abandonné son Fils à la mort, Il l'a ressuscité. De la même manière, le Christ n'abandonne pas son Eglise. Le Christ ne nous abandonne pas. Communiant pour l'heure à sa Passion, Il nous appelle à vivre le temps d'épreuve avec pour horizon le matin de Pâques.

Transition : Appelés à vivre ce temps d'épreuve avec Jésus, il convient maintenant de nous poser une seconde question : ce temps d'épreuve, à quelles conversions m'appelle t'il personnellement et communautairement ? Dans sa lettre au peuple de Dieu, le pape François écrit : « Il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociétale dont nous avons tant besoin. Une telle transformation nécessite la conversion personnelle et communautaire et nous pousse à regarder dans la même direction que celle indiquée par le Seigneur » (Lettre du pape François au Peuple de Dieu, § 2). Le pape ne fait que rappeler sous une autre forme les paroles de Jésus dans l'Evangile : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il

renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mc 8,34).
Marcher à la suite de Jésus suppose une conversion ou plus exactement une double conversion : une conversion personnelle et une conversion communautaire.

Il – Ce temps d'épreuve, à quelles conversions m'appelle t'il personnellement et communautairement ?

a) Vivre une conversion personnelle.

Ce qui défigure l'Eglise, c'est le péché qui est le mien. Le péché, c'est tout ce qui vient détruire en moi l'image de Dieu, image de Dieu à laquelle j'ai été créé. Le péché, c'est ce qui fait de moi un fauteur de division alors que je suis appelé à faire grandir la communion. Le péché, c'est ce qui me fait me détourner de mon semblable alors qu'il est pour moi un frère dans la foi.

Ce péché qui est le mien,

- il blesse profondément le corps du Christ que nous formons.
- il ternit le témoignage que l'Eglise est invitée à rendre à son Seigneur au milieu du monde.
- il vient parasiter la Bonne Nouvelle qui me fait vivre.

A quelle conversion personnelle suis-je appelé ?

Charnière : Invités à vivre une conversion personnelle, le pape François nous appelle également à vivre une conversion communautaire.

b) Conversion communautaire.

- Face aux critiques dont l'Eglise fait l'objet, nous pourrions être tentés de dire, ça c'est l'Eglise mais moi, ça ne me concerne pas, je ne suis pas responsable. Est-ce là manifester un grand attachement à l'Eglise en tant que membre de ce corps ?
- Nous pourrions également être tentés de justifier ce qui est injustifiable, de défendre ce qui est indéfendable. Nous pourrions être tentés de nous réfugier dans la dissimulation. Il s'agit là du cléricalisme dénoncé vigoureusement par le pape François. Est-ce

juste ? Sommes-nous dans la vérité vis-à-vis de nos contemporains mais plus encore, sommes-nous en vérité devant Dieu ?

Il nous faut accepter humblement les critiques, les remises en cause. Les épreuves actuelles sont douloureuses mais, positivement, elles viennent purifier notre sens de l'Eglise. La conversion communautaire exige sans doute de nous interroger sur notre sens de l'Eglise.

- Ces épreuves peuvent être l'occasion de vivre autrement notre place dans l'Eglise : d'une manière plus juste, plus adulte, plus vraie.
- Ces épreuves peuvent être l'occasion de sortir d'une conception de l'Eglise trop centrée sur l'institution pour mieux découvrir l'Eglise en tant que corps du Christ où chacun a sa place et une responsabilité dans la croissance du corps entier.
- Plus fondamentalement, ces épreuves peuvent être l'occasion de redécouvrir ce lien indissoluble entre le Christ et son Eglise, entre l'Epoux et l'Epouse.

Conclusion : Père, Tu n'as pas abandonné ton Fils au milieu des épreuves de la Passion mais Tu l'as ressuscité d'entre les morts. A la lumière du mystère pascal, que ce temps d'épreuve nous affermis dans l'espérance et nous donne-nous de vivre les conversions nécessaires pour que soit toujours plus rayonnant le visage du Christ dans son Eglise Epouse. Amen.